

ADOPTEZ VOTRE PATRIMOINE

SAINT-JACQUES-DE-THOUARS



Lieux à découvrir

SAINT-JACQUES-DE-THOUARS



- 1 Le pont de Saint-Jacques
- 2 L'ancien logis du prieuré Saint-Nicolas-du-Roc
- 3 L'église Saint-Jacques
- 4 L'école et ancienne mairie
- 5 Croix de chemin
- 6 La passerelle Raymond
- 7 Le viaduc Eiffel
- 8 Les maisons de garde-barrières
- 9 La vallée du Pressoir

SOMMAIRE

SAINT-JACQUES-DE-THOUARS

SAINT-JACQUES À TRAVERS LES SIÈCLES

L'archéologie

Une implantation aux portes de Thouars

PRIEURÉ SAINT-JACQUES

Les objets mobiliers

PRIEURÉ SAINT-NICOLAS-DU-ROC

LES 19E ET 20E SIÈCLES

LA TRAVERSÉE DU THOUET

Le pont de Saint-Jacques

Le viaduc Eiffel

La passerelle Raymond

Le 29 août 1944

LE CHEMIN DE FER

NOTES



Cadastre napoléonien dressé en 1825 par le géomètre M. Suaudeau



Vue depuis Thouars du bourg de Saint-Jacques-de-Thouars

SAINT-JACQUES-DE-THOUARS

Située à l'ouest de la ville de Thouars, la commune de Saint-Jacques-de-Thouars, d'une superficie de 5,55 km², compte une population de 424 habitants.

La commune est délimitée de l'est au nord par la vallée du Thouet, jusqu'à la jonction avec la vallée du Pressoir. Le bourg est construit à flanc de coteau sur le versant ouest de la vallée du Thouet, en face du promontoire du château de Thouars. Les bocages vallonnés composés de parcelles agricoles s'étendent vers l'ouest et le sud. Au centre coule un ruisseau qui forme l'étang Grollier et se jette au nord dans le Thouet. Le sol se compose d'une strate de sédiments marins argilo-calcaire recouvrant une couche de schiste provenant de la jonction du Massif armoricain et du Bassin parisien. À certains endroits, notamment dans les vallées du Pressoir et du Grollier, le schiste affleure à la surface. Au nord, le sol argileux dû aux crues de la rivière a permis l'installation de jardins potagers.

La commune présente quatre espaces naturels protégés : deux « sites inscrits » et deux « Espaces Naturels Sauvagegardés » (ENS). Le plus ancien est un « site inscrit » créé le 6 décembre 1932 sur 16,78 ha de la vallée du Pressoir. Il porte le nom de « Cascade de la Gouraudière ou du Pommier et partie du ruisseau de Coulonges en amont ». Le second « site inscrit » dit

« Château de Thouars et ses abords » est instruit le 25 avril 1974. Il s'étend sur 101,9 ha longeant le Thouet depuis le viaduc Eiffel (à la frontière entre Thouars et Saint-Jacques-de-Thouars) jusqu'aux jardins ouvriers situés à l'est de la commune de Saint-Jean-de-Thouars. Les deux ENS créés en 2011 se situent pour le premier sur 30 ha de la « Vallée du Pressoir » et pour le second sur 4 ha du « Coteau des Petits Sablons ».

Ce dernier est valorisé en mai 2019 par l'installation d'un phare, œuvre de Corène Caubel, faisant partie d'une commande publique portant le nom de « Souvenir d'une plage, Mythologie d'un possible littoral ».

L'habitat se concentre essentiellement dans le bourg. L'urbanisation très faible aux 19^e et 20^e siècles permet de conserver le tracé ancien et sinueux des rues et **venelles***. La rue principale et centrale traverse du sud au nord le bourg jusqu'au Thouet. Aujourd'hui, la déviation permet d'emprunter le pont qui relie la commune à la ville de Thouars. Les constructions antérieures au milieu du 19^e siècle, présentent des caractéristiques similaires : des maçonneries en moellon ou petits appareils de calcaire, des chaînages d'angles sans pierre de taille et des toits en tuile canal.



Photographie du début du 20^e siècle représentant le bourg à flanc de coteau. AD 79

SAINT-JACQUES-DE-THOUARS À TRAVERS LES SIÈCLES

L'ARCHÉOLOGIE

Une présence humaine est attestée dès le Néolithique par l'installation dans la partie sud du territoire de plusieurs dolmens en ruines. Sur le versant oriental de la vallée du Pressoir, une accumulation de silex a été repérée.

La prospection aérienne réalisée en 1995 a permis de révéler des traces de l'occupation gallo-romaine au lieu-dit le Rillier et un second entre les Fijolleaux et les Ecaillères. En novembre 1880, des fragments de sculptures sont découverts près du viaduc dans la prairie du Minacle, à 2m de profondeur. Ils se composent d'une tête d'homme, d'une tête de cheval et d'un morceau du piédestal. Ces vestiges gallo-romains proviennent peut-être d'une statue dite du « Cavalier à l'Anguipède », un monument représentant un cavalier chevauchant une bête mi-cheval mi-reptile.

UNE IMPLANTATION AUX PORTES DE THOUARS

Faubourg aux portes de la ville fortifiée de Thouars, la paroisse de Saint-Jacques dépend du **doynné*** de Thouars, relève de la **sénéchaussée*** de Poitiers, de la vicomté de Thouars et du **baillage*** de Coulonges. La plus ancienne mention conservée date de 1038



Dessin des éléments retrouvés en novembre 1880. Bulletin du 3^e trimestre



Portail datant du 16^e siècle, au carrefour des rues du Thouet et Théodore Léopage

dans le **cartulaire*** de l'abbaye de Saint-Jouin comme *Sanctus Jacobus de Monte Alboini*, ensuite *Sanctus Jacobus de Toarcio* en 1080, puis *Burgum Sancti Jacobi de Thouarcio* en 1319 dans le cartulaire de la Trinité de Mauléon, Saint-Jacques-de-Montauban en 1698 dans le **pouillé*** du **diocèse*** de Poitiers et Saint-Jacques après la Révolution française. La commune prend le nom de Saint-Jacques-de-Thouars à la fin du 19^e siècle.

Traversé par une voie secondaire des Chemins de Compostelle, le bourg se développe dès le Moyen Âge autour de cet axe devenu la rue principale. Celle-ci descend jusqu'à la vallée du Thouet où un pont est construit dès le 11^e siècle pour le franchir. Nommé *Sancti Jacobi*, c'est-à-dire Saint-Jacques en 1099, il appartient à l'abbesse de Saint-Jean-de-Bonneval (aujourd'hui Saint-Jean-de-Thouars). Le seigneur de Saint-Jacques est mandaté comme contrôleur du péage. Du côté de la ville de Thouars, la muraille est percée d'une poterne (une entrée secondaire de la ville). Le pont est détruit et remplacé par un bateau à une date inconnue. Dans le chartrier des vicomtes de Thouars, un document de 1448 certifie le droit de péage du vicomte sur le bateau du « gué Saint-James ».

La paroisse séparée en plusieurs fiefs est principalement administrée par le seigneur de la **Grize***. Cités dans des aveux rendus dès la fin du 14^e siècle au vicomte de Thouars, il a peut-être succédé aux descendants du chevalier Rainaud, seigneur au début du 11^e siècle de la terre de Monte Alboini. L'emplacement de sa maison noble dans le bourg n'est pas attesté. Il est probable que l'édifice ait été construit

dans la partie sud pour le surplomber et contrôler la circulation aux portes de Thouars.

Dès le Moyen Âge, une activité artisanale s'est développée dans la partie sud-est du bourg, près de l'étang de Grollier. Au « Champ Rôtis », une carrière à ciel ouvert a permis l'extraction de 125 000 m³ de pierre calcaire. Elles ont été principalement utilisées pour la construction d'habitations dans le bourg de Saint-Jacques et la cité médiévale de Thouars. Le lieu-dit « le Four à Chaux » fait peut-être référence à un four fonctionnant avec le calcaire extrait de la carrière et installé à proximité de celle-ci. Enfin, un moulin à vent nommé au 18^e siècle sur la carte de Cassini « Moulin Grollier » a été érigé au lieu-dit de « la Tonnelle ». Ces sites ne sont pas représentés sur le cadastre napoléonien datant de 1825. Ils ont disparu avant cette date.

*La particularité de la commune de Saint-Jacques-de-Montauban est d'avoir deux **prieurés*** implantés dans son bourg.*



Portail à linteau en arc en anse-de-panier, rue du Mont Alboin



Détail d'un modillon figuré sous la corniche, rue de Compostelle



Représentation faite par Henri Barré en 1884 de l'église Saint-Jacques (arrière plan), du prieuré Saint-Nicolas-du-Roc et du bac

PRIEURÉ SAINT-JACQUES

Le plus ancien prieuré, nommé Saint-Jacques et dont l'histoire remonte au début du 11^e siècle, est installé sur la terre de *Monte Alboini* achetée par Rainaud, chevalier de la cour des vicomtes de Thouars. Ce dernier fait construire dans un premier temps une église en l'honneur de saint Jacques et de saint Jean l'Évangéliste. Puis dans un second temps, il donne sa terre à l'abbé Gérard de l'abbaye de Saint-Jouin (actuellement Saint-Jouin-de-Marnes), pour y fonder un prieuré et y installer des moines de l'abbaye. L'accord écrit n'est pas signé de leur vivant. Il faut attendre l'année 1038 pour la signature officielle par Dodelin, fils de Rainaud et l'abbé Simon, successeur de Gérard, devant leur témoin Geoffroy II vicomte de Thouars. Dans le cartulaire de l'abbaye, le prieuré est nommé en latin *Monasterium sancti Jacobi Monte Alboini juxta castrum Toarcensium*, c'est-à-dire Prieuré saint Jacques de Montauban près du château de Thouars.

Construit en face du château, le prieuré se compose d'un logis et de bâtiments de ferme conservant des baies permettant de

dater sa construction des 15^e et 16^e siècles.

L'église prieurale construite durant la première moitié du 11^e siècle a conservé des éléments architecturaux de l'époque romane : une arcade dont les arcs à doubles voûtures reposent sur des chapiteaux et des piliers semi-circulaires. En 1591, le prieuré est incendié. Un siècle plus tard, le cartulaire mentionne en 1698 son mauvais état. Ce même document décrit l'église : composée d'une **nef*** à deux collatéraux et d'un **chevet*** plat.



Vue depuis l'est du chevet de l'église et des bâtiments conservés de la ferme du prieuré



Photographie prise au début du 20^e siècle de l'église Saint-Jacques. AD79

Les réparations entreprises ne permettent pas de conserver l'intégralité de l'église. Aujourd'hui, elle est amputée du collatéral sud, d'une partie du chœur et de sa toiture qui a été abaissée. Rattachée dès 1806 à la **fabrique*** de l'église de Saint-Laon de Thouars, elle devient propriété de la commune de Saint-Jacques-de-Thouars en 1864. Cette dernière entreprend une campagne de restauration puis l'installation d'une nouvelle cloche en 1870. L'église devenue chapelle de secours est desservie par le curé de la paroisse de Saint-Laon. Le cimetière installé en face de l'église et séparé par un mur de soutènement n'est plus utilisé depuis la Révolution française. Les sépultures se déroulent à Thouars jusqu'à la création d'un nouveau cimetière dans la partie nord-ouest du bourg en 1881.

Établie sur une voie secondaire des Chemins de Compostelle, l'église est placée sous le vocable de saint Jacques. A l'intérieur, l'église dépouillée ne conserve pas d'orfèvrerie, néanmoins elle présente un ensemble de trois autels en bois en forme de tombeaux sur lesquels reposent des statues. Deux fonts baptismaux et un bénitier monolithiques sont conservés. L'église conserve par ailleurs un objet mobilier en lien avec le culte de saint Jacques : un tableau datant du 19^e siècle, restauré en 2024.



Tableau de Saint-Jacques, restauré



Représentation du prieuré en 1699, collection Gaignères, BNF

PRIEURÉ SAINT-NICOLAS-DU-ROC

Saint-Nicolas-du-Roc, second prieuré de la commune, est fondé par les vicomtes de Thouars à une date inconnue. Cité en 1099 dans le **chartrier*** de Thouars, nous savons néanmoins que son établissement n'est pas antérieur à celui du prieuré de Saint-Jacques. Dépendant également de l'abbaye de Saint-Jouin, il est cité en latin comme *Ecclesia Sancti Nicolai* en 1179 et *Sanctus Nicholas prope Thoarcium*, c'est-à-dire «Saint-Nicolas près de Thouars» en 1226 dans le cartulaire de Saint-Jouin. Le **pouillé*** du **diocèse*** de Poitiers datant de 1648 le nomme Saint Nicolas de Thouars, dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Jouin. Contrairement au prieuré de Saint-Jacques, celui-ci est indiqué en bon état en 1698 dans le cartulaire de Saint-Jouin.

Le prieuré est placé sous le vocable de saint Nicolas. Patronage peu utilisé dans la région, il est suivi du mot Roc en référence au coteau sur lequel il est établi. Le prieuré fermé de murs se compose d'une ferme, d'une chapelle dédiée à saint Nicolas et à la Vierge, d'un jardin potager, d'un clos de vignes et des terres non labourables dans le coteau qui descendent jusqu'au Thouet. Il possède d'autres biens, notamment les églises Notre-Dame-de-Thouars et Saint-Martin (aujourd'hui disparues), situées dans la ville de Thouars. Aujourd'hui, seul le logis prieural est conservé. Il se distingue des autres bâtisses dans le bourg, par sa situation en surplomb de la route qui mène à Thouars.



Vue depuis Thouars de l'ancien logis prieural



Mairie et école mixte actuellement ITEP*



Ancien commerce, rue du Grollier

LES 19^e ET 20^e SIÈCLES

Après la Révolution française, la commune administrée par le conseil municipal loue dans le bourg une salle pour accueillir la mairie et les archives. Dans un compte-rendu datant de 1833, les conseillers décident faute de moyens financiers de ne pas créer d'école. Ils se ravisent et une maison est louée pour servir d'école de 1838 à 1845. Après cette date, les enfants doivent se rendre à Thouars ou Saint-Jean-de-Thouars pour recevoir une instruction. Sur l'insistance de la préfecture, la commune achète une maison en 1883 et effectue des travaux pour installer la mairie et l'école mixte.

Au milieu du 19^e siècle, on recense une épicerie, un café ainsi que quelques artisans dont un sabotier, un maréchal-ferrant, un **tailandier***, un maçon, un charpentier. La terre est travaillée par plusieurs cultivateurs et vignerons. Durant la seconde moitié du 19^e siècle, une boulangerie et un cabaret sont installés dans le bourg. La carrière de la Gouraudière située sur la commune de Mauzé-Thouarsais (actuellement commune déléguée de Thouars) et les sociétés des Chemins de Fer emploient un grand nombre de Saint-Jacquais. En 1936, la commune compte deux boulangeries, un cabaret, deux épiceries et

une cordonnerie. Aujourd'hui, la commune ne possède plus de commerce mais au détour des rues, quelques vestiges de façades commerciales sont visibles.

En 1925, la société « La Joyeuse » est créée et installée rue de Mont Albuin. Elle réunit encore quelques Saint-Jacquais.



Boulangerie fermée dans les années 2000



Le pont suspendu de Saint-Jacques, vers 1870. Coll. Musée Henri Barré

LA TRAVERSÉE DU THOUET

Depuis le 15^e siècle, le bac permet de traverser le Thouet pour se rendre à Thouars. Devenu propriété de l'État après la Révolution française, un nouveau bateau mesurant 12m par 4m est construit en 1810. Vingt ans plus tard, la route royale n°138 est aménagée dans la ville de Thouars et le bac ne suffit plus pour traverser la rivière. Pour fluidifier la circulation, le projet de construction d'un pont est envisagé.

LE PONT DE SAINT-JACQUES

Pour enjamber le Thouet, les conseils municipaux de Thouars et de Saint-Jacques-de-Thouars décident, dès 1842, de créer un pont suspendu en fil de fer. Achevé en 1847, le pont à péage doit attendre l'année suivante pour être mis en circulation. Le tronçon de route manquant sur le coteau de Saint-Jacques-de-Thouars est aménagé à l'emplacement des anciennes terres du prieuré Saint-Nicolas-du-Roc. En attendant la mise en circulation, le bac est toujours actif. À cause du manque d'entretien, dès 1882, les conseils municipaux de Thouars, Saint Jacques-de-Thouars, Rigné et Mauzé demandent le remplacement du pont suspendu par un pont à tablier métallique. En 1888, le pont devient trop dangereux pour laisser circuler les véhicules. Les piétons peuvent circuler dans la limite de 20 personnes. Effondré en janvier 1891 lors d'un ouragan, le pont est remplacé par un bac provisoire. Le nouveau pont est achevé en 1895 et construit par les Établissements Cail et Cie. D'une hauteur de 21m au-dessus du Thouet, il mesure 100m de long.

LE VIADUC EIFFEL

Alors que la ville de Thouars accueille le passage de la future ligne de chemin de fer Tours – Les Sables d'Olonne, la traversée de la vallée du Thouet est inévitable. La Compagnie des Chemins de Fer de Vendée décide de construire un viaduc entre les chaussées du moulin de Crevant et du moulin de Pommiers et mandate son ingénieur M. Tyndall pour suivre le chantier. L'ouvrage d'art érigé entre 1871 et 1873 par l'entreprise M. M. Eiffel & Compagnie mesure 261m de long et culmine à 44m au-dessus du Thouet. Ce viaduc conçu pour pouvoir accueillir deux **tabliers*** se compose dans un premier temps d'un seul tablier reposant sur les piles métalliques. En 1887, alors que la circulation des trains se densifie, des travaux sont entrepris pour installer le second tablier. En 1915, pour renforcer les piles métalliques, elles sont noyées dans du béton.



Carte postale datant des années 1920, représentant le viaduc



Vue de la passerelle Raymond

LA PASSERELLE RAYMOND

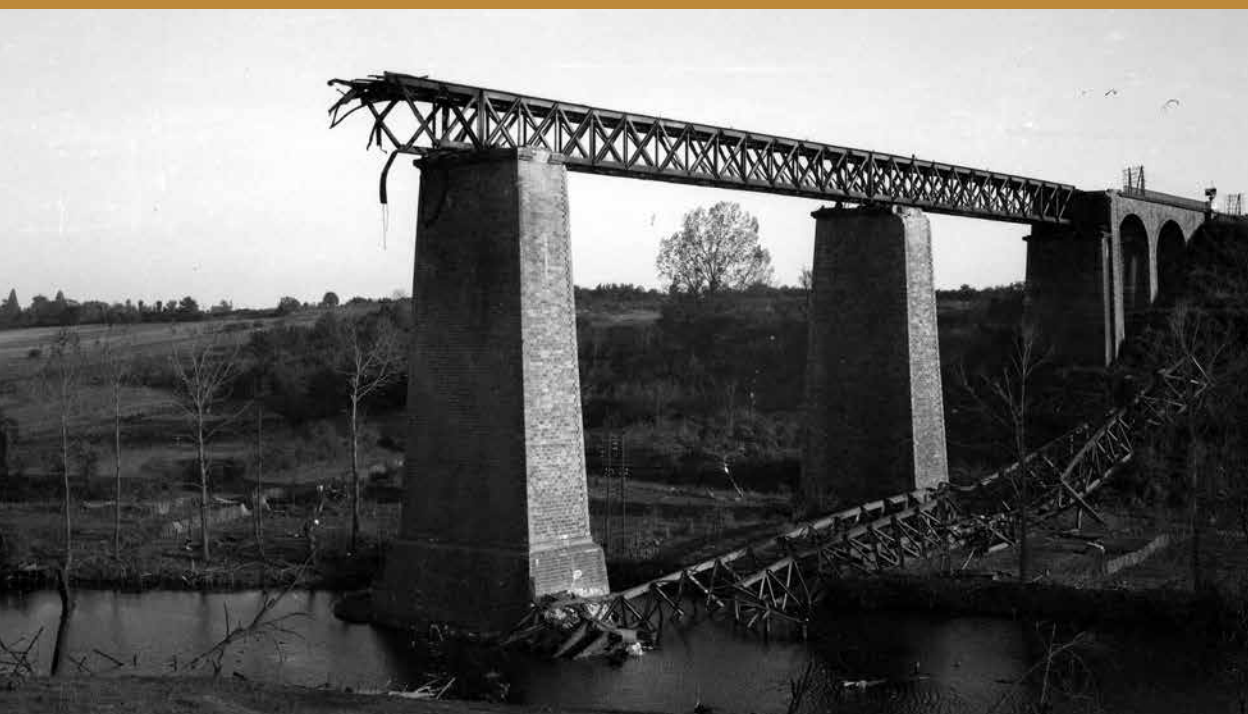
En 1926, un particulier du nom de M. Raymond décide de faire construire une passerelle en aval du moulin de Crevant afin de desservir les jardins au bord du Thouet. Devenue propriété du District de Thouars (aujourd'hui Communauté de Communes du Thouarsais), elle est reconstruite à l'identique en 1995.

LE 29 AOÛT 1944

Lors de leur départ de Thouars, les soldats allemands décident de ralentir la progression des troupes

alliées en détruisant les ponts du Thouarsais. De nouveau, un bateau est mis en place, puis une passerelle métallique est installée dans la vallée. L'ancienne structure du pont de Saint-Jacques tombée dans le Thouet est restaurée en 1950 et la pile côté Thouars est reconstruite.

En aval, le viaduc est endommagé dès le 13 juillet par les bombardiers alliés et perd un tablier. Le 29 août, l'armée allemande détruit une partie du viaduc : une pile et le second tablier. Dès 1947, une nouvelle pile est construite et un seul tablier est installé.



Photographie de septembre 1944 prise par Michel Olivier, suite à la destruction du viaduc. Coll. Musée Henri Barré



Maison de garde-barrière au lieudit la Geai de Mauzé

LE CHEMIN DE FER

La traversée du nord au sud de Saint-Jacques-de-Thouars par le chemin de fer va transformer le paysage avec l'installation de rails, de ponts et de barrières.

En 1873, la Compagnie des chemins de fer de Vendée crée la ligne Thouars-Bressuire, dessert la ligne Tours – Les Sables d'Olonne. Puis à partir de 1882, la bifurcation entre Saint-Jacques-de-Thouars et Parthenay est construite pour le passage de la ligne Paris - Bordeaux par les chemins de fer de l'État.

Entre 1871 et 1900, sept maisons ont été construites en bordure de voie pour permettre aux garde-barrières et aux aiguilleurs de sécuriser le passage des trains de voyageurs et de marchandises. Les maisons d'habitation sont identiques. Construites perpendiculairement à la voie de chemin de fer, elles présentent un plan rectangulaire couvert d'un toit débordant et percée d'ouvertures à linteau en arc segmentaire. Avec l'électrification des barrières et des signaux, le métier de garde-barrière s'arrête progressivement à partir des années 1960. Les lignes ne sont cependant pas électrifiées et les trains utilisant ces voies roulent au diesel.

En 1980, les trains de voyageurs sont arrêtés sur la ligne Thouars – Niort.

Aujourd'hui, les rails et le viaduc sont utilisés quotidiennement par une dizaine de frets ferroviaires. Ils transportent des pierres à ballast provenant des carrières de Saint-Varent, de Mauzé-Thouarsais et de Luché-Thouarsais.

Un train est également utilisé par les voyageurs se rendant en T.E.R de Thouars à Bressuire vers les Sables d'Olonne.



Maisons de gardes-barrières au lieudit le Grands Sablons

NOTES

*Baillage**

Circonscription administrative et judiciaire sous l'autorité du bailli, officier royal.

*Cartulaire**

Recueil de chartes qui contient la transcription des titres de propriété et privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

*Chartrier**

Ensemble des chartes et titres conservés par les institutions féodales ou religieuses.

*Chevet**

Partie supérieure de la terminaison arrondie, plate ou polygonale de la nef principale contenant le chœur de l'église.

*Diocèse**

Territoire administré par un évêque.

*Doyenné**

Sous-ensemble du diocèse, destiné à faciliter la concertation locale entre différentes institutions ecclésiastiques : paroisses, écoles catholiques, mouvements.

*Fabrique**

Établissement public chargé de gérer les revenus d'une paroisse.

*ITEP**

Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique.

*Nef**

Partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur.

*Pouillé**

Cahier relevant les biens et bénéfices d'un diocèse, d'une abbaye, d'une province, etc.

*Prieuré**

Monastère dépendant généralement d'une abbaye et dirigé par un prieur ou une prieure.

*Seigneurs de la Grize**

Vassaux des vicomtes de Thouars, ils possédaient plusieurs domaines dont le moulin de Pommiers et le moulin de Terzay (commune de Plaine-et-Vallées).

*Sénéchaussée**

Lieu où se tenait le tribunal dont le sénéchal était le représentant. Il est le principal officier de justice d'un seigneur ayant haute, moyenne et basse justice.

*Tablier**

Partie d'un pont qui porte la voie routière ou ferrée.

*Taillandier**

Métier consistant à la fabrication d'outils tranchants.

*Venelles**

Autre terme pour désigner une ruelle.

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF

Depuis janvier 2019, l'opération d'inventaire général du patrimoine a débuté sur le territoire du thouarsais en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine.

L'objectif est d'étudier l'ensemble des 24 communes qui composent la Communauté de Communes selon une analyse topographique. Ces recherches viennent contribuer à l'élaboration du dossier de candidature en vue de l'élargissement du label Ville à Pays d'art et d'histoire par le ministère de la Culture, à l'échelle du territoire thouarsais.

Chaque inventaire du patrimoine mené sur le territoire bénéficie d'un livret découverte qui découle en premier lieu du dispositif de valorisation « Adoptez votre patrimoine », créé en 2007 sur le territoire. Ce livret fait suite à l'inventaire du patrimoine mené sur le territoire de la commune de Saint-Jacques-de-Thouars en 2021.

Renseignements :

Direction culture / service de l'Architecture et des Patrimoines

☎ 05 49 67 67 31

service.patrimoine@thouars.fr

Suivez notre actualité sur nos pages
facebook et instagram «**Patrimoine en Thouarsais**».



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

